

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 71 (1999)

Heft: 5

Artikel: Clé en main ou sur mesure : la mode du prêt-à-habiter

Autor: Meyer, Charles-André

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-129721>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA MODE DU PRET -A -HABITER

L

e vêtement de confection, le prêt-à-porter, se distingue du vêtement sur mesure en ce sens qu'il ne l'est précisément pas. Il est préfabriqué, exécuté en série sur des mesures normalisées et mis à la taille exacte de son acquéreur grâce aux retouches. Quant à son coût, il est également prédéterminé. Seules les retouches viennent, le cas échéant, s'ajouter au montant affiché, certes dans des catégories de prix qui vont du bon marché à ceux de la boutique de luxe. De façon plus ou moins uniforme, standardisée en tout cas, la mode dicte le reste, c'est-à-dire, la tendance générale de la forme, le genre de tissu, voire la couleur... Telles sont les "règles du jeu" en matière de prêt-à-porter.

En matière d'habitat, le rêve industriel s'inscrit dans la même démarche de standardisation du produit en vue de minimaliser son coût, parce qu'on affirme que l'architecture coûte cher et qu'on voudrait pourtant que la construction reste bon marché.

L'acquéreur et maître de l'ouvrage aimerait connaître à l'avance de manière certaine le prix, surtout quand il constate au fil des expériences vécues par d'autres les "mauvaises surprises" dans ce domaine apparemment difficile à maîtriser. C'est alors que naît et se développe petit à petit le "clé en main", qui doit offrir, sur la base d'un "produit" reconnu et approuvé, un

la construction est l'action de construire alors que l'architecture est l'art de construire

prix fixé au départ d'une opération et invariable pour autant que l'on n'apporte pas de changements à l'objet du contrat stipulé. Le clé en main, qui traduit ainsi ce qu'on appelle une offre à forfait, ne s'applique pas forcément aux objets stéréotypés ou fabriqués en série. Il peut également constituer le corps d'un contrat conclu sur la base d'un projet, au sens classique du terme, pour une réalisation que le client entend ainsi se faire garantir quant à son coût. Mais il faut bien reconnaître que le cas de figure le plus fréquent reste bien celui du prix garanti en fonction d'un produit standard.

CLE EN MAIN

Le clé en main (l'objet clé ou clés en main) signifie que l'objet en question est prêt à l'usage, c'est-à-dire entièrement terminé, prêt à être utilisé. En cas de contrat de clé en main, le vendeur livre à l'acheteur un produit fini pour un prix forfaitaire, convenu d'avance sur la base d'un descriptif précis de l'objet.

PREFABRIQUE

La préfabrication décrit une technique de construction au moyen d'éléments préfabriqués, c'est-à-dire standardisés, fabriqués à l'avance et destinés à être assemblés sur le lieu de réalisation de l'objet.

OBJET EN SERIE

La fabrication ou la construction en série décrit le travail exécuté sur un grand nombre d'objets avec des méthodes de production répétitives dans le but d'en abaisser ainsi le coût. Par analogie et en quelque sorte par volonté de dévalorisation, le stéréotype représente dans le langage courant ce genre d'objets faits et refaits en de nombreux exemplaires.

En appliquant les définitions à la lettre, on peut dire - et la nuance s'avère très importante - que la construction est l'action de construire alors que l'architecture est l'art de construire.

L'objet sur catalogue est forcément fabriqué en série. Le catalogue en indique le coût.

Un tableau synoptique pourrait résumer ainsi ces notions. (voir ci-contre)

NOTION	SYNONYMIE	ANTONYMIE	ANALOGIE
objet de série	objet répétitif, de catalogue confection	objet unique, particulier sur mesure	produit standard, à la chaîne
catalogue	liste illustrée, répertoire standard	citation univoque, cas isolé spécialité	collection, prêt-à-porter
préfabrication	préparation anticipée, en pièces détachées industrialisation	élaboration graduelle, réalisation progressive artisanat	assemblage, montage
clé en main	produit fini, ensemble achevé « préconception »	matière première, processus évolutif création	livraison complète, « prêt-à-habiter »

Et c'est ce standard que l'on peut alors appeler par analogie le "prêt-à-habiter". Le néologisme n'est d'ailleurs pas si farfelu que l'on pourrait le supposer, si l'on s'en réfère aux nombreuses revues de mode, non plus vestimentaire, mais que l'on peut qualifier bel et bien de constructive pour éviter ainsi de dire architecturale. Ces revues, à l'instar du marché de la confection vestimentaire, offrent des "prêt-à-habiter" à des prix variant selon l'importance plus ou moins grande de l'objet proposé.

des pavillons de banlieue, produits de série que l'on achète au supermarché de la mode

Quand ce sont des entreprises de promotion immobilière qui mettent sur le marché de la construction ces objets, préconçus à défaut de pouvoir être déjà fabriqués, on est confronté exactement au même phénomène de standardisation du produit, dont le prix convenu ne subira pas de modification pour autant que sa réalisation ne nécessite pas de retouches, c'est-à-dire de modifications.

Dans une époque où la frilosité justifiée ou non des investisseurs pénalise la création architecturale, le succès de la maison "Sam suffit" est grand, qui voit celle-ci passer très rapidement du catalogue au terrain, terrain travaillé à grands coups de pelle mécanique et aménagé comme un plateau sur lequel on pourra poser - ou exposer - l'objet de ses rêves. On est bien loin des créations que les architectes revendiquent à juste titre. On s'enfonce dans le confort douillet et sans ambition des pavillons de banlieue, produits de série que l'on achète au supermarché de la mode, cette mode qu'il faut changer si souvent, ou au contraire on se complait dans ce luxe prétentieux liées aux fantasmes des nouveaux riches.

On aimerait ici, juste pour le plaisir, rappeler ce texte de la grande époque de San Antonio:

<< C'est tout comme ça, le Vésinoche. De belles propriétés pour des gens aisés, pas toujours de très bon goût et disparates, surtout: la chienlit pour moi qu'aime tant l'unité de style. Que tu traverses des bleds de bric et de broc, l'un succédant à l'autre, dans la chère France. Au fond, ce sont les endroits pauvres et laborieux qui respecteraient le mieux l'unité dont je te fais allusion. Va voir les quartiers ouvriers de Denain, par exemple. Pas mar-



rants, mais uniformes. Tandis que là, Vésinet, Saint-Cloud et autres, tu t'heurtés aux délires des grossiums. L'un opte pour le colombage, l'autre bande pour la maison landaise; ici, c'est le style Médicis, qui a eu gain de cause à effet, là tu te trouves nez à baie avec l'ultra moderne aluminium.

Un fantastique échantillonnage. De tout, très peu de meilleur, beaucoup de pire. Walt Disney s'ébat sur certaines pelouses: nains et biches en galopade; cependant que le voisin de tout de suite à côté, rêvant de la Grèce, a planté des colonnes doriques en véritable plâtre de Paris et propose aux fientes des pigeons des Dianes chasse-resses achetées à la Samaritaine de luxe.>> [1]

Et tout cela au détriment de l'architecture, de la vraie en tout cas! Pour paraphraser une expression populaire

qui veut dire du mal de quelqu'un, on aimerait tailler un costard à la construction en série, ou à la mode de luxe, parce qu'elles sont la négation de ces valeurs culturelles que l'on souhaiterait défendre à travers l'architecture, partant la culture de l'habitat.

Charles-André Meyer

[1] San Antonio, "Concerto pour porte-jarretelles", Fleuve Noir, Paris 1976 (passage cité dans "Le dessin de la ville", Charles-André Meyer, édit. Niggli AG, Sulgen 1992)

